MICHEL CROUZET, *Psychanalyse et culture littéraire*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22836>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22836

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 190

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel ARROUS, « MICHEL CROUZET, *Psychanalyse et culture littéraire* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22836> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22836>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

MICHEL CROUZET, *Psychanalyse et culture littéraire*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

MICHEL CROUZET, *Psychanalyse et culture littéraire*, précédé d'un entretien de Michel CROUZET avec Thierry OZWALD, Paris, Eurédit, 2019, 111 pp.

- 1 C'est en 1970, dans un numéro de la "Revue d'histoire littéraire de la France" intitulé *Méthodologies* et consacré aux diverses formes de l'exégèse littéraire, que parut cette étude où Michel Crouzet affrontait le problème de la critique et de son rapport avec la psychanalyse, vu avant tout comme le problème du critique. C'était dans les années lointaines, peu après la polémique Barthes-Picard, quand sévissait la «nouvelle critique» qui prétendait régner sur le champ des «sciences humaines», autrement dit quand les formalismes ou les positivismes en tout genre défiaient l'humanisme en niant la relation de sujet à sujet. Michel Crouzet explicitait son rapport à la psychanalyse et en même temps exposait les présupposés plus tard exploités dans ses travaux. Considérant que l'activité analytique et l'activité littéraire sont «unies au plus profond d'elles-mêmes», Michel Crouzet disqualifiait la psychanalyse appliquée qui n'appliquait que des recettes; il proposait une critique «compréhensive», c'est-à-dire qui suppose une communication entre l'œuvre et le critique, la «coïncidence de l'objet et du sujet». Au cours de l'entretien en guise de préface à cette réédition, Thierry Ozwald met l'accent, à juste titre, sur un des points essentiels de la réflexion de Michel Crouzet qui pose la question: que peut la littérature pour *moi*? La relation à la littérature est une relation hors de toute tentation idéologique. On voit que s'impose une nouvelle lecture de ces pages, ne serait-ce que pour répliquer aux «nihilistes de culture» qui sévissent dans un monde devenu quasiment étranger à la littérature.